

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Novembre 1954 — N° 11

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques II c 4320, Sion

SOMMAIRE

La ronde

Lorsque le Rhône est roi

Le cimetière du village

«Treize Etoiles» au ciel d'octobre

Les prémices

Aspects de la vie économique

La messe des vendanges

Le général en Valais

La Société d'histoire
du Valais romand

Le jumelage

de Sion et de Selles-sur-Cher

Exposition Palézieux

Le lac souterrain
de Saint-Léonard

Le village du safran

«Treize Etoiles» en famille

Avec le sourire

Mots croisés

Vingt ans déjà...

Un mois de sports

De Morgins à Bellevue

LA RONDE

Les dernières feuilles tournoient et tombent sans vie sur le sol qui se dore à l'ultime rayon d'un soleil encore tiède et pâissant.

Elles feutrent nos pas qui bruissent dans l'hésitation d'une rêverie cheminant vers son terme.

Les arbres, soudain plus grands, dressent vers le ciel plus bas leurs immenses bras décharnés qui l'implorent dans un long frisson.

C'est la ronde des saisons...

Les croix de nos montagnes, qui se profilent sur le bleu de l'horizon ivre de lumière, s'évanouissent dans la grisaille.

Les croix de nos villages ont reçu l'offrande des fleurs, sublime étreinte des vivants et des morts.

C'est la ronde du temps...

Mais les vivants n'ont pas laissé mourir leurs morts.

Et les morts vivent près d'eux par le miracle du souvenir.

Car rien ne peut tuer le souvenir qui perpétue l'amour.

Faut-il alors vraiment se souvenir pour savoir aimer ?

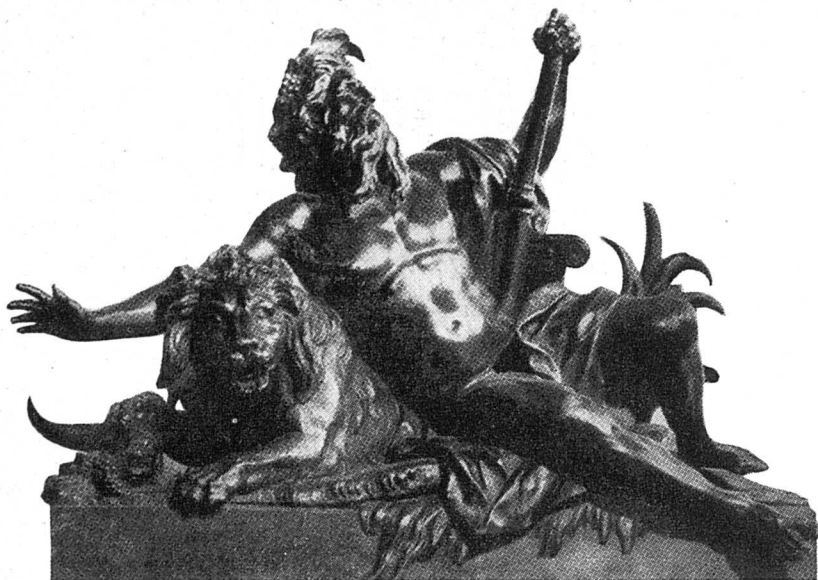
C'est la ronde des cœurs...

Ciary

Couverture :

Paix automnale dans le Haut-Valais

(Photo Heiniger, Spiez)



Le Rhône, du sculpteur Guillaume Couston

Lorsque le Rhône est roi

Sous le titre « La vallée du Rhône, son passé, son présent, son avenir », des documents historiques, des projets et des plans ont été réunis cet été dans la charmante ville de Beaucaire.

Qui dit Rhône traduit immédiatement l'idée des sources, des vallées qu'il traverse, de ses flâneries, de son embouchure à la mer. Le pays rhodanien, par conséquent, a été associé intimement à cette exposition qui, de l'avis même de M. Charles Braibant, directeur des Archives de France, devait permettre aux habitants de la vallée du Rhône, aux touristes français et étrangers, de constater la synthèse de l'œuvre grandiose que constitue l'aménagement du Rhône et de sa vallée. Ce genre de manifestation inspire à ceux qui s'y associent, en même temps que la fierté de l'histoire d'hier, la confiance en l'histoire de demain.

C'est pourquoi l'on a vu à Beaucaire, à côté d'objets gallo-romains évoquant le Rhône antique, des titres de péages rhodaniens du moyen âge, la charte de confirmation des privilèges d'Avignon par l'empereur Frédéric II, l'acte par lequel le roi de France Philippe III, le Hardi, au retour de la Croisade, prit Lyon sous sa sauvegarde. Aux côtés des règlements de police, parmi les cartes et estampes attestant de l'activité intense du fleuve dans le passé, les maquettes des grands barrages de Génissiat et de Donzère-Mondragon, d'autres projets encore témoignent de ce qu'est l'apport actuel du Rhône pour la vie économique franco-suisse.

L'exposition en elle-même comportait trois thèmes bien déterminés : la vallée du Rhône dans l'histoire, les grands travaux des temps modernes dans le bassin rhodanien ; le Rhône et le transport des hydrocarbures. Ainsi conçue, cette exposition a permis de montrer la continuité de l'action humaine dans la vallée du Rhône depuis les temps historiques les plus lointains aux grands travaux réalisés, en cours ou projetés. M. Gilbert Tournier, directeur de la Compagnie nationale du Rhône, auteur du « Rhône, dieu conquis », s'est exprimé sur cette continuité en ces termes : « Son sens réunit, sur les rives du fleuve noble et

puissant, l'historien et le bâtisseur : par les monuments anciens, qu'ils soient de pierre, de parchemin ou de papier, le constructeur actuel est averti d'avoir à se soucier du passé et de l'avenir ; par les monuments qu'à son tour il dresse, il avertit l'historien de la persistance de l'effort humain orienté par l'expérience. »

Le Valais et le canton de Genève ont apporté un appui précieux à la réalisation de cette exposition si complète. Tandis que les Genevois, par M. Gagnebin, conservateur des manuscrits, et par M. André Vacheron, secrétaire de l'Association genevoise pour la navigation fluviale, adressaient de précieux documents de la Bibliothèque publique et universitaire, le Valais, grâce à l'amabilité de deux personnalités, MM. André Donnet, archiviste cantonal à Sion, et M. Elie Zwissig, président de la ville de Sierre, mettaient à la disposition des organisateurs de très intéressantes et rares pièces de collection, des vues anciennes, des plans et toute une documentation sur le fleuve qui naît dans le Haut-Pays.

La tête de taureau du Musée de Valère figurait en bonne place à Beaucaire, car on sait que cette représentation plastique des fleuves était courante dans l'antiquité ; pour le Rhône, cette image s'impose puisque Michelet, l'historien, le comparait à « un taureau qui se rue des Alpes à la mer ». D'autre part, des vues du glacier du Rhône, du fleuve en aval de Gletsch, vers Oberwald, à Reckingen, près de Viège, sous Rarogne, marquaient heureusement les étapes valaisannes du Rhône.

Un plan du Rhône, près de Sierre, datant de 1746, attestait des préoccupations des magistrats d'alors pour endiguer le fleuve vagabond. De très nombreuses vues des inondations du Rhône en Valais, des améliorations apportées pour éviter de pareils fléaux complétaient cette large contribution valaisanne. Dès le moyen âge on ne cessa, parmi les riverains, de se défendre contre les crues et de protéger villes et campagnes.

Après avoir ainsi présenté un aspect de la géologie et de la géographie du Rhône, une autre section était consacrée à la vallée du Rhône, chemin des peuples, carrefour

de Dieu. Dans celle intitulée « Le Rhône, voie chrétienne », le glorieux chapitre du martyrologue chrétien de Saint-Maurice d'Agaune était délicatement évoqué. Le Rhône moyenâgeux, avec ses ponts et ses péages, ses châteaux médiévaux, le Rhône de l'unité rhodanienne avec les foires de Lyon, les voyageurs illustres, trouvèrent eux aussi place dans le cadre choisi.

L'aspect des grands travaux des temps modernes dans le bassin rhodanien eut aussi une place prépondérante. Réalisations, évocations, aménagement de la voie fluviale, ont affirmé qu'en quatre siècles le Rhône avait subi des transformations étonnantes ; qu'il s'agisse d'irrigation, de navigation ou de puissance mobilisable sous forme électrique, il se trouva des précurseurs pour l'annoncer, des réalisateurs pour lui créer l'aspect nouveau. Il n'est certes pas de fleuve en France et en Suisse dont la bibliographie soit plus abondante que celle du Rhône. Cet aspect témoigne du rôle historique du fleuve, de son importance économique dans les temps modernes et il contribue aussi à en faire ressortir le caractère particulier. Ingénieurs, géographes, écrivains et artistes ont complété ce dossier du Rhône, l'un des plus riches qui soit.

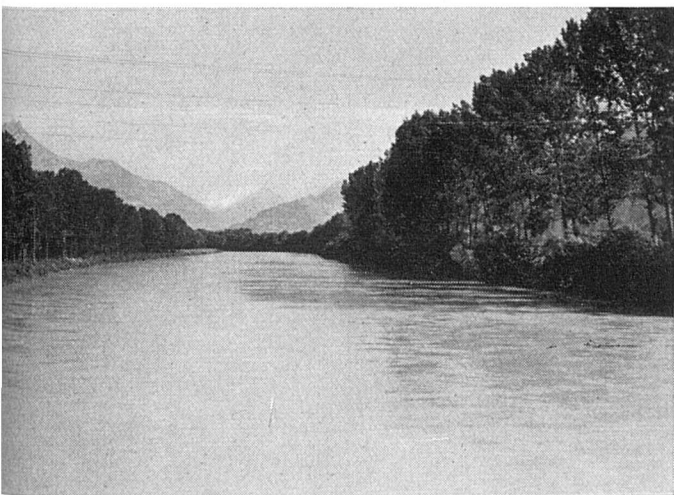
Les Rhodaniens, qu'ils soient de Suisse, comme MM. Marcel Guinand, président de l'Union générale des rhodaniens à Genève, ou Elie Zwissig, membre d'honneur de l'U. G. R. ; qu'ils soient de France, comme le préfet et les parlementaires du Gard, s'étaient groupés en un comité d'honneur autour de M. Edouard Herriot, député, maire de Lyon, membre de l'Académie française, pour assurer la réussite de cette initiative. Par l'apport ainsi consenti, ils ont permis de découvrir pendant ces deux mois, dans une exposition magistralement ordonnée, fondée sur une documentation incontestée, le vrai visage du Rhône, sa poésie, ses vagabondages dans le Haut-Pays, son emprisonnement temporaire à Génissiat et Donzère-Mondragon.



Naissance du Rhône

(Photo Madeleine Micheloud)

A la Porte-du-Scex, le Rhône prend déjà des airs de grand fleuve



Mais surtout, cette vaste fresque a dit le lien franco-suisse, l'idéal rhodanien qui n'est pas un mythe, mais une réalité que l'on a comprise mieux encore en contemplant ces mille et un trésors.

Une pareille évocation pourrait, à n'en point douter, être réalisée en Suisse sous l'égide de l'Union générale des Rhodaniens. Peut-être même dans le pays du Haut-Rhône, où le Valais pourrait apporter une contribution précieuse. Se trouvera-t-il quelques personnalités pour créer, avec l'appui français, dans le cadre de manifestations rhodaniennes, une exposition de ce genre ? Elle permettrait de rappeler les grandeurs de l'histoire du Rhône, ce véhicule de la civilisation latine, ce magnifique ruban d'argent scellant l'amitié de deux pays en même temps qu'elle célébrerait le présent et laisserait entrevoir l'avenir d'un fleuve si souvent chanté par les poètes. Ce fleuve qui continuera pour eux comme pour les ingénieurs, de rester une source d'inspiration constante, d'esprit créateur. Ce fleuve que Beaucaire a si souvent chanté en terre provençale.

Guy Zwissig.

Le cimetière du village

Le cimetière est un balcon au-dessus de la vallée. Une allée de gravier le partage dans toute sa longueur en deux bandes inégales : un rang de tombes le long de l'église, deux de l'autre côté, vers le petit mur d'où l'on a la plus belle vue de tout le village.

En face, les pentes, encore vertes par endroits, sont pommelées de rouges et d'ors. Des villages blancs, des maisons, des églises y dorment entre les arbres ou le long du fil d'une route, plus irréels que des images. On ne voit pas le Rhône, tout en bas, mais sur la droite brillent les toits de Sion. Un rideau de brume éblouissante ferme la vallée vers le couchant.

Les bruits du village arrivent à peine, assourdis. Le vent passe loin en dessous, traînant des fumées et l'odeur des feux d'herbes sèches. Le ciel est d'un bleu de juillet.

Deux abeilles — ou deux guêpes — qui s'y trompent, vrombissent autour des dernières poires, dans le jardin de

monsieur le curé. C'est le grand silence de trois heures ; tout le village est aux champs ou dans les vignes.

Dans le cimetière brillent tous les tons des dahlias. Mais les tombes sans fleurs sont les plus somptueuses, parées de hautes graminées d'or clair et d'or roux, qui montent presque jusqu'aux bras de leurs croix. De l'une à l'autre, on a juste la place de passer dans un étroit sentier feutré d'herbe. Les mêmes noms s'y répètent, car tout le monde est cousin, et les prénoms sont donnés de tradition, sans sacrifier à la mode ou à la fantaisie. Il y a peu de monuments de pierre. Beaucoup de croix ne portent que des initiales. Certaines n'en ont même plus du tout. Mais ce ne sont pas les plus négligées ; chacun connaît ses morts comme on connaît sa maison.

Au milieu se dresse une grande croix de granit gris, au socle marbré de mousse. Tout auprès, sur la tombe d'un missionnaire, revenu mourir parmi les siens, les petits enfants apprennent la géographie en déchiffrant des noms de pays étranges comme des coups de tam-tam. Et le paysage familier s'élargit pour eux aux limites mêmes du monde.

Ma Thérèse



« TREIZE ETOILES » au ciel d'octobre...

et au service des archivistes !

Le « Tonkin » électrifié

Le vendredi 1^{er} octobre a été inaugurée l'électrification totale de la ligne Saint-Maurice-Bouveret, soit le tronçon de Monthey en aval. Un événement marquant pour les localités desservies jusqu'alors par des convois poussifs, ressemblant, disait-on, aux « traclets » des chemins de fer tonkinois. Sans doute, cette ligne internationale ne sera-t-elle jamais sillonnée par des express-éclairs, puisqu'aussi bien les trains ne circulent plus entre Saint-Gingolph et Evian et qu'ils ont été remplacés par un service de cars ; mais les habitants des « Marches valaisannes » ont salué avec satisfaction le progrès ferroviaire accompli.

La protection du poisson

Une commission franco-suisse pour la protection des eaux du Rhône a siégé le 2 octobre à Monthey, sous la présidence du Dr Messerli, ancien chef du Service de l'hygiène de la Ville de Lausanne. Elle groupait des représentants des cantons de Vaud, Genève, Valais et de la région française limitrophe. Des exposés ont été faits notamment sur l'influence des engrais et produits chimiques agricoles sur la faune et la flore des cours d'eau, sur le développement de l'industrie chimique et métallurgique en Valais et sur les mesures prises par la Ciba, à Monthey, pour l'épuration des eaux résiduaires.

Le patois à l'honneur

A l'occasion de la dernière assemblée des délégués de la Fédération valaisanne des costumes, tenue à Sion, un débat s'est engagé autour de la conservation du patois. Il s'agissait de décider si la Fédération prendrait sous son aile la protection de nos dialectes villageois ou bien si les patoisants se constitueraient eux-mêmes en association. C'est cette dernière manière de voir qui a prévalu et l'on est en train de recruter des adhérents de bonne volonté. Nous leur souhaitons plein succès. Tant de choses vénérables ont disparu ou sont en voie de disparition qu'il ne faut pas que nos pittoresques patois subissent le même sort.

Une nouvelle industrie

Petit à petit, le district de Saint-Maurice s'industrialise, et c'est tant mieux pour sa laborieuse population. Après la création, en voie d'accomplissement, d'une fabrique de bois aggloméré et de ciment dans la banlieue agaunoise, voici que le coquet village d'Evionnaz — l'ancienne Epaune romaine ? — aura ses ateliers de machines à injecter les métaux légers. L'entreprise occupera une quinzaine de personnes. On doit cette création à l'initiative toujours en éveil de la Société valaisanne de recherches économiques et sociales.

Un « jeune » pilote...

C'est le Dr Pierre Michelet, de Sierre, qui, à l'âge de soixante-sept ans, a délaissé durant ses loisirs son cabinet médical pour se familiariser avec le manche à balai. Ainsi, le très sympathique praticien a voulu tenter sa chance et voler de ses propres ailes ! Histoire, sans doute, de voir les mortels de plus haut... Quoi qu'il en soit, il a passé brillamment son examen de pilote après avoir été l'élève attentif de notre aigle des Alpes, Hermann Geiger, de l'aérodrome de Châteauneuf.

L'exposition d'un jeune peintre

Le jeune peintre lucquérant, Luc Lathion, a exposé la plupart de ses œuvres au château de Villa. De nombreux amis des artistes ont défilé devant les huiles et dessins qui révèlent déjà un beau talent. Luc Lathion sort des chemins battus, ce qui n'est pas du goût de tout le monde, mais dénote une belle hardiesse pour un jeune et lui vaut la sympathie et les encouragements des connaisseurs.

Les Samaritains à l'œuvre

Le 17 octobre, environ deux cents membres valaisans de l'Association suisse des samaritains se réunissaient à Saint-Maurice sous la direction du Dr Imesch. Toute la matinée fut consacrée à des exercices pratiques sur le terrain, qui ont valu aux exécutants les compliments du chef de cours et des deux autres assistants, les Drs Mariéthod et Hoffmann. Au cours de l'agape qui suivit, les Samaritains entendirent entre autres M. Marcel Gross, chef du Département de l'instruction publique, Mme Roeder, du comité central suisse, et le président Hyacinthe Amacker.

Nouvelles carrières valaisannes

La commune de Grône, déjà renommée pour ses mines d'anthracite exploitées durant la guerre et dont l'une a survécu, vient d'inaugurer une carrière de marbre calcaire, située entre Pramagnon et Bramois. L'exploitation de cette carrière a nécessité un investissement d'un demi-million de francs. Elle produit environ 250 m³ par jour de pierre de taille, gravier, sable fin pour la construction et d'autres produits pour les routes. On constate avec satisfaction que, petit à petit, s'offrent à nos gens des occasions de travail sur place, qui sont toujours les bienvenues.

Une pétition pour rien...

« Pro Sempione » avait réussi, l'année dernière, à faire maintenir la course postale à cheval pour assurer la liaison entre Simplon-Village et Gondo. Une requête avait de nouveau été adressée à l'autorité fédérale compétente pour le prochain hiver. On y faisait valoir qu'une fois la route coupée par les avalanches, les jeeps ne pouvaient plus circuler, tandis qu'un attelage à cheval avec traîneau était à même de franchir ce parcours. Supprimer ce moyen de transport ce serait isoler ces deux villages, priver les forts et autres ouvrages militaires de surveillance et rendre quasi impossibles et coûteux les transports de bestiaux. Malheureusement, cette fois-ci, les pétitions et les interventions du gouvernement valaisan n'ont servi à rien. Et le vieux cheval — il a vingt-deux ans — qui avait assuré jusqu'ici les communications désirées, devra prendre sa retraite.

Avec la « Murithienne »

Sous l'aimable et scientifique houlette de leur président, M. le chanoine Mariétan, les Murithiens ont tenu leur assemblée générale dans la région de Salvan, le 17 octobre, par un merveilleux dimanche d'automne. Après avoir entendu, à la Creusaz, un exposé du professeur Oulianoff, de l'Université de Lausanne, sur la géologie du Mont-Blanc, les amis de la nature, fidèles à leur tradition, se rendirent à pied dans la région d'Emaney qui, pour beaucoup d'entre eux, fut l'objet d'une séduisante découverte.

Une vivante tradition :

LES PRÉMICES

En un temps où le goût du changement est très prononcé, beaucoup de traditions disparaissent. La jeune génération, surtout, les dédaigne. Il en est pourtant qui sont encore bien vivantes ; elles se sont conservées intactes à travers les siècles. Et tout laisse croire que si l'on pouvait revenir sur terre, dans un avenir lointain, on les trouverait telles qu'on les a connues une fois.

Les prémices remontent à l'époque des seigneurs. L'évêque d'Octodure, puis de Sion, fut pendant longtemps le maître temporel du Valais. Dans chaque région de cette terre, où foisonnent les souvenirs historiques, il envoyait un délégué. C'est ainsi qu'à Vissoie résidait le seigneur d'Anniviers. La légende veut qu'il ait été établi au moment de la conversion des habitants de cette vallée, c'est-à-dire vers l'an 400.

Les habitants, tout d'abord de simples sujets, obtinrent peu à peu des libertés. Le droit de propriété leur fut accordé. Mais, chaque année, ils devaient s'acquitter de redevances envers le seigneur, en compensation des privilèges dont ils jouissaient. Ces redevances n'étaient point facultatives, mais bien la conséquence des actes authentiques qui ont sans doute été quelque peu modifiés par la suite, mais qui ont été conservés jusqu'à nos jours avec un soin jaloux. Ils sont le souvenir de cette époque où l'on avait un respect sacré des conventions... Ces redevances en nature étaient constituées par une partie des récoltes de l'année. Il reste encore le souvenir des « fichelins » de seigle, par exemple. On fournissait sans doute également des produits laitiers.

Les seigneurs marquèrent leur passage dans l'histoire. Leur époque révolue, les curés des paroisses héritèrent de leurs droits.

Vissoie fut la paroisse-mère d'Anniviers.

Quand on parle de prémices, on sait qu'il s'agit des fromages fabriqués dans les alpages et apportés à date fixe à la cure de Vissoie.

Le curé de Vissoie bénit chaque année tous les alpages situés sur le territoire de la paroisse, les jours suivant immédiatement l'inalpe. Il a droit en retour aux fromages fabriqués avec le lait de la troisième traite après l'inalpe. La quantité n'en est pas fixée. Elle peut donc varier d'une année à l'autre, suivant l'importance du troupeau, et surtout selon les alpages.

Les pièces de fromage qui constituent les prémices sont « travaillées » avec un soin tout spécial. On presse sur la pâte molle une planchette de bois sculptée en relief, et le dessin apparaît sur le fromage. C'est le plus souvent un calice avec deux épis et les initiales de l'alpage. Chaque fruitier (on appelle ainsi celui qui fait le fromage) s'ingénie à décorer ces pièces le mieux possible. S'il a des aptitudes pour le dessin, il ne manque pas de les faire valoir.

La veille du dernier dimanche d'août, tous les fruitiers descendent des alpages avec les mulets chargés. Les fromages sont amenés à Vissoie pour la traditionnelle cérémonie du lendemain.

Le dimanche, avant que la messe commence, les fruitiers, fromage sur l'épaule, défilent dans l'église dans un ordre bien déterminé, ceux des alpages les plus importants venant en tête. Ils ont fière allure, bien sûr. Les pièces sont déposées dans le chœur, près de l'autel. Le curé de la paroisse les bénit.

Après les offices, il offre le dîner à tous les fruitiers des alpages, mais la raclette, qui est pourtant le mets des réceptions officielles, n'est pas en honneur ce jour-là. L'entrée n'est autre que la traditionnelle soupe aux raves. Nous n'avons jamais demandé aux fruitiers s'ils l'appréciaient spécialement... Cependant, disons-le tout de suite, elle est suivie d'un copieux repas.

Et le soir des prémices, quand les fruitiers remontent à l'alpage, dans les villages, on leur apporte des provisions pour tous les pâtres. Si les

L'argent tiré de l'argile

C'est ainsi que l'on dénomma, à la fin du siècle passé, le plus jeune des métaux utilisés industriellement et aujourd'hui devenu d'un usage courant : l'aluminium.

Il y a si peu de ressemblance entre le minerai de base, appelé bauxite, l'alumine calcinée pure qu'on en tire sous forme de poudre blanche et le métal qui en résulte, que la transformation apparaît miraculeuse.

Les savants qui ont mis au point et perfectionné le procédé forcent l'admiration.

C'est à assister à cette métamorphose que furent conviés récemment les journalistes romands, dans une des plus grandes usines suisses qui se sont spécialisées dans cette fabrication, celle de Chippis.

Etait-ce vraiment nécessaire d'éclairer l'opinion publique sur cette entreprise alors qu'elle est installée dans le canton depuis 1906 ?

Oui, car on finit par méconnaître les choses les plus notoires pour porter son attention de préférence sur ce qui est nouveau.

C'est ainsi que tout à coup des usines qui occupent 1300 ouvriers, qui

versent 15 millions de salaires par an, qui possèdent des centrales électriques produisant dans le même temps un milliard de kilowattheures, qui dépensent chaque année également huit millions en impôts, droits de concession, redevances, frais de transport et travaux artisanaux, se révèlent comme jouant un rôle économique considérable dans notre canton.

Les sommes d'argent distribuées par cette entreprise dans le pays sont supérieures au produit total de la vente de nos fruits et légumes.

Qui s'en serait douté ?

Et cela grâce à une grande concentration d'activité sur un territoire relativement exigü.

D'une part des fours où l'électricité transforme l'alumine en métal coulant, d'autre part des laminoirs et presses d'où sortent des tôles, des profilés de tous genres et de toutes formes, des rubans, des disques, des tubes, des fils, etc.

Un enfer, a-t-on dit parfois.

En fait des ateliers où le travail, certes, est pénible en raison de la chaleur, en raison du bruit, mais où toutes précautions utiles sont prises pour

mettre ce travail à la mesure de l'homme, de sa résistance et de ses aptitudes.

Une entreprise qui apporte, dans le centre du Valais, un appoint de revenu énorme à notre population paysanne et qui a choisi cet emplacement pour être à proximité de la houille blanche, à l'époque peu transportable.

Aujourd'hui, on ne construirait plus d'usine d'aluminium en Suisse, car la place idéale est celle où se trouvent la bauxite, qui vient en totalité de l'étranger, et la mer qui offre ses possibilités merveilleuses de transport, tandis que ce n'est plus un problème que de transporter du courant électrique même à très grande distance.

Mais l'industrie de Chippis, qui est installée dans le pays, s'efforcera de s'y maintenir aussi longtemps qu'elle pourra supporter la concurrence étrangère, laquelle se fait toujours plus forte.

Souhaitons sincèrement que ce soit le plus longtemps possible !



employés de l'alpage ont donné satisfaction au cours de la saison, on se montre reconnaissant envers eux en leur donnant de la viande séchée, du tabac, du vin. Habituellement, le fruitier remonte à l'alpage tard dans la nuit, le mulet bien chargé...

Il y a bien des années, Grimentz et Ayer se sont détachés de la paroisse principale.

Grimentz a pu racheter une partie des prémices. C'est ainsi que le curé de cette paroisse reçoit, de droit, celles de l'alpage de Torrent. Néanmoins, chaque année, il va bénir les alpages de cette commune.

La paroisse d'Ayer est moins privilégiée. Si son curé reçoit les prémices d'un alpage, ce n'est pas un droit, mais une sorte de compensation accordée par la paroisse de Vissoie.

Les traditions établies par le bon vouloir du peuple se meurent peu à peu. Mais les écrits, on le sait, demeurent. Les prémices, elles, sont plus qu'une tradition. Elles ont duré des siècles et elles semblent jeter un défi aux temps nouveaux.

C. Moix.

LA MESSE DES VENDANGES

« Revêtu de l'uniforme de son grade militaire, chaque membre du Corps de Dieu se présente, une heure après les trois coups de canon de l'angelus, au commandant de la parade de la Fête-Dieu. »

Ainsi le veut l'ordre porté aux statuts du Corps de Dieu de Villa. Et c'est l'acte principal que les membres doivent accomplir, sans défaillance, chaque année, même au-delà de l'âge de leur exemption du service militaire.

Tous les confrères du corps sont gens de la vigne. Si tous ne travaillent eux-mêmes la terre, leur activité du moins s'en approche, leurs intérêts en dépendent. A chaque saison, les mêmes soucis les préoccupent, eux et leurs familles. Si la vigne exige durant toute l'année que l'ombre du vigneron se profile sur elle, les travaux les plus ardu s'intercalent entre le carême et la Saint-Maurice.

Début et clôture de l'année vigneronne ne sauraient passer sans que ces chrétiens ne s'en réfèrent au Créateur pour solliciter et pour remercier. Le troisième dimanche de carême, la cloche de Saint-Ginier-des-Vignes, à Villa, appelle les membres du Corps de Dieu à l'office de confrérie matinal. Après les prières pour les défunts du petit bourg, la « messe des versanes », dite par le révérend doyen du décanat de Sierre, est chantée en grégorien par les choristes du corps, compagnons de Saint-Ginier. Les prières liturgiques, jointes aux oraisons de l'assistance, forment le faisceau de prières pour obtenir des récoltes suffisantes à l'entretien de ces foyers modestes.

Pendant huit mois la vigne sera harcelée par le tracteur, la pioche, la lance des sulfateurs ; par intermittence seulement, la grâce féminine viendra caresser la frondaison et décrocher les vrilles, mais c'est pour mieux laisser pénétrer l'ondée des bouillies et le venin des insecticides.

Vient le deuxième samedi d'octobre. Dès la veille et toute la nuit, après une procession aux flambeaux, le tertre vignonneux de Saint-Ginier resplendit dans une illumination savamment étudiée, et le drapeau rouge, jaune et vert du Corps de Dieu de Villa flotte joyeux, plus haut que le clocher de la chapelle blanche. Dès le matin du dimanche, les confrères sont affairés : on râtisse la terrasse, les filles fleurissent l'autel de roses.

*Bonjour, les amis ! Bienvenue à vous très tous,
terriens courbés et forts de l'usine*

telle est la salutation dite par une voix enfantine.

*Vénérables patrons saint Ginier et saint Théodule,
protégez nos maisons.*

Et d'autres enfants poursuivent :

*Versez à pleines mains, comme au temps des moines,
élixirs et bons vins,*

*Veillez haut de Villa le pieux patrimoine,
ses vignes, ses vergers,*

*Conservez-lui l'autel, son credo solennel,
La foi de saint Ginier.*

La chapelle, qui fut celle de la paroisse primitive de Sierre au moyen âge, ne peut contenir, en ce jour d'actions de grâces, toute l'assistance. Une partie des fidèles entend la messe, groupés avec recueillement sur le préau. Les y rejoignent, après l'office, les dames, les confrères d'honneur et les vétérans qui n'ont pas trouvé place dans le sanctuaire, puis la gent enfantine.

Face au Corbetsch raviné, mais toujours fier, et au-dessus de la ville dont les tentacules mordent déjà les vignes des Glariers tintées d'ocre et de chrome, la plateforme s'anime. La petite « Cécilienne » chante la patrie, la maison, les fruits, le vin, évoque le bon vieux temps, stimule l'espoir des jours heureux. Et le johannisberg moelleux, versé des channes, fait la ronde des gobelets de bois tourné, tandis que les pains doux, en forme de cloches de saint Théodule, font les délices des gosses. Il y a aussi des biscuits à l'effigie du diable et d'autres au masque rappelant le saint Ginier des trétaux.

Le magnificat, chanté dans ce cadre, n'est plus celui de la liturgie :

*Bennes et fustes ont rentré
tout ce que la terre a pu donner.
Peu ou beaucoup, merci, Grand Dieu
il y en a assez pour nous et les pauvres.*

Il se doit que le « prieur » de la confrérie évoque en ce jour les légendes de saint Théodule. Celle où le fin évêque déjoua Satan, qui s'était prêté à lui transporter une cloche de Rome à Sion, est moins de saison que la légende qui attribue au premier évêque du Valais le miracle d'avoir rempli tonnelets et barreaux en compressant une seule grappe.

Il comprendra lui-même d'être plus fête en octobre comme patron des vignerons qu'en tant que leur protecteur contre les orages et les cataclysmes.

• • •

La matinée va s'achever. Le maître de chapelle reçoit des fleurs pour « chants si beaux que roses de Villa ». Une dernière invocation clôt la festivité de la « messe des vendanges » sur un ton quelque peu dionysiaque :

*De son regard redouté du diable,
Saint Théodule a écarté l'orage
Nous l'avons invoqué jamais en vain
Qu'il remplisse nos tonneaux de bon vin.*

Conrad Curiger.

LE GÉNÉRAL

EN VALAIS

Le pays suisse a horreur des grands mots. Il a « son général ». Et pourtant, le commandant en chef de notre armée — forte d'un demi-million d'hommes — eut pu porter un titre plus ronflant.

Mais ce n'était pas nécessaire, tant il a su conférer son vrai sens à la grandeur.

Le général — est-il besoin de lui donner un nom — a, de tout temps, témoigné son attachement à notre canton. A une heure cruciale de l'histoire encore bien vivante, il en fit un rempart du fameux réduit.

Ses visites étaient fréquentes. Elles apportaient chaque fois l'espoir, la confiance et le réconfort.

Réception au domaine du Grand-Brûlé par le
chancelier d'Etat (Photo Couchepin, Sion)



Souriants échanges de propos avec M. Marcel Gard,
chef du gouvernement (Photo Couchepin, Sion)

La silhouette du grand soldat a fait place, avec les années, à celle du gentleman. Mais, en dépit de ces mêmes années, elle n'a pas changé. L'homme non plus, d'ailleurs, qui nous est resté fidèle, ni sa popularité qui est demeurée immense.

La Suisse entière vient de célébrer avec enthousiasme et chaleur son quatre-vingtième anniversaire. Le canton de Vaud et Lausanne surtout ont fêté le vert octogénaire au port droit, à l'œil vif, à la voix nette.

Après le dézaley, le fendant...

Il a pétillé, le 28 octobre, au Grand-Brûlé. Dans les verres, bien sûr, mais dans les regards aussi.

Car le Valais tout entier, par la bouche de ses magistrats, vous disait, mon général :

Bravo, santé !

Et merci !

Edmond Gay.

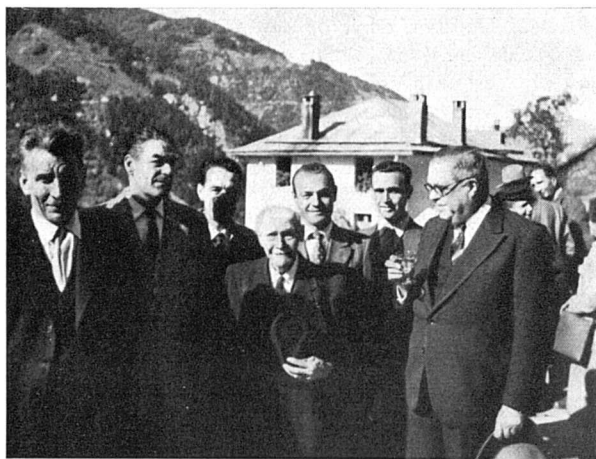
A gauche : en tournée d'inspection à Champex, pendant la mobilisation, le général est fleuri par des enfants. — A droite : lors de l'inauguration des nouvelles casernes de Sion en 1943, le général assiste à la cérémonie de la bénédiction



La Société d'histoire du Valais romand au val d'Anniviers

Pour célébrer le cinquantenaire de la séparation des communes d'Anniviers, les membres de la S.H.V.R. se sont réunis, sous la présidence de M. le Dr Alfred Comtesse, dans le pittoresque village de Vissoie, dont les chalets garnissent l'étranglement d'une vaste cuvette verdoyante.

Dimanche 17 octobre, Vissoie, « capitale » de la vallée d'Anniviers, est en liesse. Les cloches volent ; les forêts et les prairies rutilent d'or, de cuivre, de sang et d'ambre ; les mazots sont plus sombres et les murs plus blancs. La fanfare sonne le rassemblement de toute une société, heureuse d'être accueillie de si cordiale façon. Villageois et invités fêtent ensemble, car Vissoie leur découvre son passé.



Le Dr Comtesse, vice-président, avec le Conseil communal de Vissoie et le centenaire

Passé glorieux et mouvementé que celui de cette vallée d'Anniviers dont Vissoie était l'âme. Successivement propriété des familles et seigneurs d'Anniviers, de Granges, de Savoie, de Rarogne, du Chapitre de Sion et de l'évêque du diocèse, Vissoie conserve de cette époque de grandeur des souvenirs nombreux, témoins de sa gloire fanée.

Dans le bourg, se dresse une grande tour de pierre du XIV^e siècle. Ses cinq étages, ses larges baies cintrées, sa terrasse crénelée, confèrent à cette ruine imposante, ancienne résidence des majors d'Anniviers et communément



Au pied du clocher de Vissoie

appelée « Tour de l'évêque », un aspect insolite et une puissance d'évocation extraordinaire de l'étonnante prospérité de Vissoie au moyen âge.

Sur la colline, qui s'avance en sentinelle au nord du village, Notre-Dame de Compassion prie sur les ruines du château de la Crête, demeure patrimoniale des sires d'Anniviers et possession moins redoutable des seigneurs de Rarogne que le château de Beauregard édifié à l'entrée de la vallée d'Anniviers, sur un éperon rocheux, au-dessus de Niouc.

L'église paroissiale, trop spacieuse, la cure du XVIII^e siècle, le vicariat, quelque peu plus ancien, la maison Juilet-Gillet, à laquelle un escalier à vis, dans une tour en maçonnerie, donne un cachet pittoresque, voilà autant d'édifices qu'il faut visiter.

Pour célébrer dignement l'anniversaire de la séparation des communes, les autorités municipales de Vissoie, en collaboration avec la S.H.V.R., ont publié un important ouvrage d'histoire locale. Des travaux de MM. Ghika, sur la « commune » de Zinal, Louis Blondel, sur la Tour de Bois, Georges Sauthier, sur le vidomnat d'Anniviers et deux études du R. P. Alexis Vianin, sur la congrégation du Saint-Esprit en Anniviers et sur l'évolution historique de Vissoie, sont le résultat de nombreuses recherches et témoignent de l'intérêt que ces autorités portent aux questions d'ordre intellectuel.

Car ce ne sera qu'après la publication de très nombreuses études, touchant à tous les domaines de la politique, de la géographie, de l'économie, des arts et de la pensée, qu'il sera possible d'édifier une histoire valaisanne générale, dont l'absence se fait constamment sentir.

M. Salamin.

Le jumelage de Sion et de Selles-sur-Cher

Parmi tant d'efforts qui s'accomplissent en faveur du rapprochement des peuples, il en est un que poursuit le Conseil des communes d'Europe en cherchant à unir des cités de nations diverses par les liens de la fraternité.

C'est dans cet esprit, et à l'image d'heureux précédents, que Sion, petite ville de Suisse, et Selles-sur-Cher, riante bourgade de ce grandiose arrondissement de Blois, fierté du Loir-et-Cher, ont décidé leur « jumelage », c'est-à-dire l'étroite et amicale conjugaison de leurs aspirations.

En ce début d'octobre lumineux donc, les édiles de notre minuscule capitale s'en furent trouver leurs collègues de France en vue de célébrer l'événement.

Ceint de l'écharpe tricolore, entouré de son Conseil municipal, auquel s'étaient joints MM. Paul Boncour, ancien président du Conseil français, Tercinet, vice-président du Conseil municipal de Paris, et Lucien Martin, secrétaire général du Conseil des communes

Les autorités de Sion et de Selles-sur-Cher entourent le préfet du département et M. le président Paul Boncour



Le président Maret devant le monument aux morts

d'Europe, le Dr Massacré, maire de Selles, fit à ses hôtes une de ces réceptions dont nos voisins ont le secret.

Ce fut, dans la ville pavoisée aux couleurs françaises, suisses et valaisannes, un jour de liesse et de chaude amitié, au cours duquel notre président Maret, inaugurant une « rue de Sion », et s'inclinant devant le monument aux morts, éprouva une vive émotion à répondre au serment d'entraide et de durable fidélité qu'il lui échet de recueillir.

Grande et significative manifestation que cette cérémonie, empreinte pourtant d'une cordiale simplicité, mais qui fait vibrer les cœurs épris de cet idéal qu'il convient, aujourd'hui plus que jamais, de cultiver dans l'amour de l'entente et de la sérénité.

Tout pénétrés de ce sentiment, les Sédunois attendent à leur tour, dans l'impatience et la joie de la reconnaissance, la visite de leurs frères, désormais jumeaux.

Henri Descombes.

EXPOSITION PAL

Il y a des peintres qui font beaucoup de bruit ; ils encombrent les journaux de leurs faits et gestes et, n'ayant point d'œuvres valables à montrer, ils étalent du moins leurs talents publicitaires.

Il arrive, au bon public que nous sommes, de se laisser prendre ; il nous arrive de confondre la bonne et la fausse monnaie. A la vérité, il ne saurait en être autrement dans une époque de réclame effrénée. Celui qui crie le plus fort paraît avoir raison.

Il est aussi des peintres qui s'affirment contre le passé, contre la tradition, contre ceci ou contre cela, plutôt qu'ils n'apportent eux-mêmes l'expression valable d'une recherche personnelle. A vingt ans, ils démolissent tout, dans une innocence qui serait touchante si elle n'était ridicule. Ils ne savent ni dessiner ni peindre ; ils ne possèdent que des rudiments de ce métier difficile, mais ils proclament que le dessin est mort et que la technique est un obstacle à l'art. De la sorte, rassurés sur leurs insuffisances, ils vont bravement en guerre sur les chemins de la gloire. Et les naïfs d'applaudir, et ceux qui craignent de manquer le dernier bateau.

Palézieux, lui, ne fait aucun bruit ; il n'éprouve sans doute jamais le sentiment de découvrir, lui le premier, la peinture. Il travaille dans le silence et la solitude ; il se recueille et médite, se replie sur lui-même pour mieux traquer son propre secret. Son univers, il le porte au-dedans de lui, dans la concentration d'une nature ombrageuse et sensible qui craindrait de perdre ses pouvoirs en s'expri-

mant avec abondance. Intraverti, soucieux de perfection plus que de succès et de gloire, songeant à son œuvre et non au retentissement qu'elle aura dans l'univers, il mène loin son expérience et affronte courageusement ses propres démons.

Ses démons, sa toile la plus ample ne l'appelle-t-il pas « Tentation » ? c'est le goût d'une perfection formelle qui aboutit, au bout d'un effort désespéré, à la ressemblance, à l'identification, à l'objectivité. Etait-il nécessaire de tant peiner pour rejoindre un bon photographe ? Mais ce ne sont là que des démons et Palézieux, le plus souvent, les conjure. Il possède les formules incantatoires qui les mettent en fuite. Et alors, c'est merveille de voir cette longue peine, ce long labeur, ces prises et ces reprises se résoudre en de petits tableaux d'une parfaite fraîcheur, d'une intensité d'émotion remarquable, comme si l'artiste les avait jetés sans reprendre haleine, en une heure particulièrement bénie de son inspiration.

C'est ainsi que la vertu du travail parvient à donner à l'impression fugitive une valeur durable. C'est la meilleure définition, peut-être, qu'un peintre pourrait donner de son art, que cette tentative d'apprivoiser le temps. Cette neige qui tombe, l'air opaque et doux qui flotte autour de sa magie, le ruissellement rose d'une lumière qui s'accroche aux parois d'une maison, nous n'avons fait que les pressentir dans l'émotion d'une seconde, mais l'artiste les fixe dans le miracle d'une expression si suggestive, que nous pouvons revivre grâce à lui ce qui n'était que prescience ou passagère intuition.

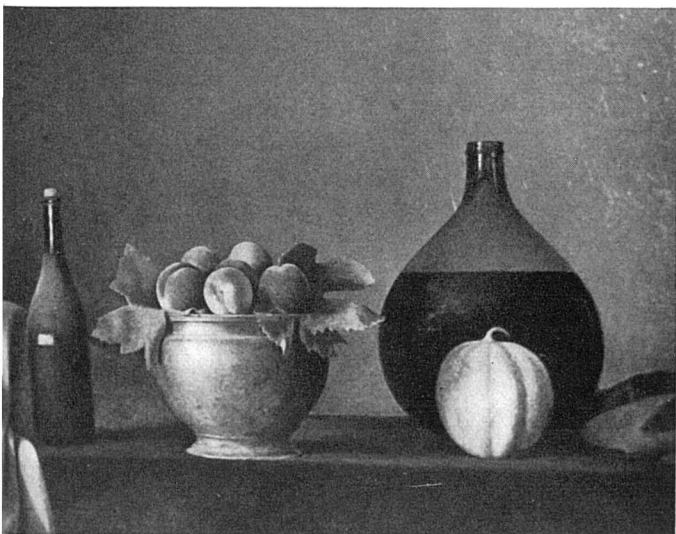
PALÉZIEUX

Ce sont là termes de poésie, mais Palézieux nous frappe justement par ce don d'atteindre à la poésie au travers des moyens plastiques qu'il manie avec une grande subtilité. Quelle leçon pour ces jeunes artistes qui croient posséder le génie en naissant ! Tout ici est longuement concerté, longuement mûri, dans la retraite, distillé à l'alambic d'une méditation constante.

Mais, de chaque note se dégage une musique précieuse. On entend bien le terme, ici, dans son sens le plus positif : qui a du prix. L'un des démons de Palézieux le voudrait pousser par-dessus la fragile barrière. Précieux deviendrait alors dépréciatif. Mais l'économie extrême des moyens dont use le peintre le protège de ce glissement.

Au fait, je n'ai pas dit encore que Palézieux est originaire de Vevey ; il possède la douceur des régions du lac, le sens de leurs nuances. Il est né en 1919, entre l'eau et le mont, près des vignes. Mais, depuis une dizaine d'années, il a choisi Veyras pour s'expliquer avec la peinture. C'est dans un petit chalet de la Noble Contrée qu'il écoute les voix intérieures qui le poussent à aller toujours plus avant dans la conquête de soi.

L'exposition que l'on peut admirer ces jours-ci, à l'Atelier, est d'une qualité rare. Nous espérons que notre public saura accueillir avec intérêt et sympathie le résultat d'un effort lent et passionné. Le peintre étant discret, son œuvre secrète, dense et silencieuse, il est pourtant à craindre qu'on ne s'arrête guère. Et ce sera grand dommage.



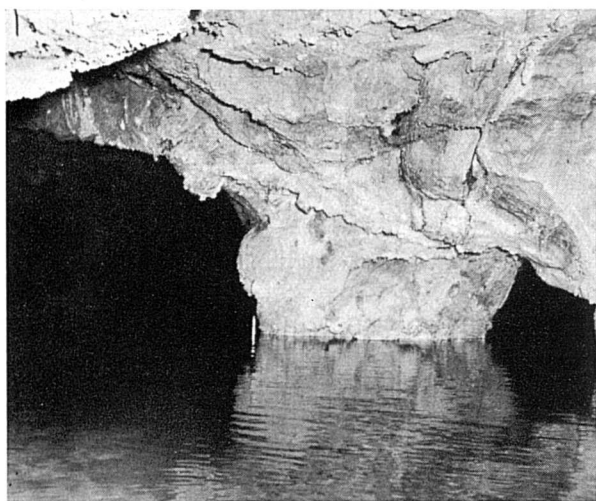
Maurice Samson

LE LAC SOUTERRAIN

de Saint-Léonard

A quelques kilomètres de Sion, tout près de la sortie du village de Saint-Léonard, au bord de la route cantonale qui s'en va vers Sierre, entre les vergers roux, un grand écriteau annonce : « Lac souterrain ».

Son existence était connue dès les temps les plus reculés et des légendes aimables ou terribles l'environnaient. On disait, par exemple, que si une fille s'y rendait seule, la nuit de Noël, et si elle y disait de tout



Le champignon

son cœur la prière qu'il fallait, au douzième coup de minuit elle voyait dans un halo se former sur l'eau l'image de son futur époux. On disait encore bien des choses qui nous paraissent folles. Mais, depuis une dizaine d'années — depuis l'expédition de reconnaissance entreprise par MM. Jean-Jacques Pittard et Della Santa — et grâce aux explorations méthodiques des spéléologues sédunois, on a dit sur ce lac des choses très précises et très sérieuses. M. André Grobet, de Sion, président central de la Société suisse de spéléologie, a publié à ce sujet une brochure où la netteté scientifique n'exclut pas la poésie.

Du sommet de la colline, derrière un rideau d'arbres, le sentier plonge en larges marches tournantes. La caverne ouvre sur la gauche son énorme gueule, et l'on descend d'une lèvre à l'autre jusqu'au niveau de l'eau. Des barques sont tirées contre une plate-forme naturelle, prolongée par un petit embarcadère de planches. Voici le lac souterrain.

Qu'on imagine une longue nef submergée, que des arches séparent en une suite de salles qui semblent se prolonger à l'infini. Le long de la voûte, un cordon d'ampoules électriques et d'autres lampes çà et là, se reflètent dans l'eau, qui paraît elle-même source de lumière. C'est une cathédrale engloutie dont les cloches se sont tues, mais qui garde le reflet de ses cierges. Cet éclairage, avec l'enlèvement d'un piton rocheux qui obstruait l'entrée, est le seul « aménagement » que l'on ait fait subir à la grotte depuis qu'elle est exploitée. Mais, loin d'en diminuer l'attrait, il ajoute encore à son charme, du moins pour des profanes. Les spéléologues regrettent peut-être le temps où la traversée était un voyage au bout de la nuit. Mais, pour les simples mortels, quelle étrange beauté revêt cet univers qui semble tout entier de cristal !

L'eau est verte, froide et si claire, qu'on pourrait, malgré la profondeur, — quinze mètres en moyenne, vingt et un à certains endroits — lire un nom tracé sur le sable, et qu'un bâton jeté au fond paraît à portée de la main. Seules les évolutions de la barque y créent des remous. Elle n'est agitée d'aucun courant, animée d'aucune vie. Pourtant, elle n'est ni morte, ni stagnante, et son niveau varie avec les saisons, mais non avec l'importance des pluies. Il est le plus bas vers la fin de l'hiver, tandis qu'en été, particulièrement en août et septembre, il faut tout un système de pompage pour que la grotte puisse être accessible aux visiteurs.

La voûte est assez haute, et les parois sont tantôt grumeleuses, tantôt comme lissées du plat d'une truelle. Elles sont rayées de veines colorées et, par endroits, scintillantes de mica. Pas de stalactites en

tuyaux d'orgue. Mais la lumière des lampes fait surgir des bosses rondes, aux formes bizarres, auxquelles, avec un minimum d'imagination, on a pu donner des noms : la tête de cheval, le caïman dressé, dont la gueule entr'ouverte menace la voûte.

Un gros pilier, renflé comme un champignon renversé, délimite une petite arche surbaissée, telle l'entrée d'une nef latérale ou d'une sacristie. Mais il n'y a, en fait, qu'une seule grande salle. Tout au fond, un éboulis pareil au monumental escalier d'un temple en ruines, ferme la grotte. Ceux qui l'ont escaladé, ont abouti, par delà une étroite ouverture, dans une autre caverne très vaste, aux parois de marbre foncé, veiné de calcite du plus bel effet, mais dont le plafond instable rend périlleuse l'exploration.

Au pied de l'éboulis, une plage minuscule, la seule de tout le lac, car partout ailleurs les parois tombent verticales, offre la douceur d'un sable fin, où les niveaux de l'eau s'inscrivent en lignes parallèles. Tout près, dans une excavation de rocher, une petite lumière brille devant la statue de Notre Dame des Cavernes, solennellement bénie et intronisée par M. l'abbé Oggier, curé de Saint-Léonard, en 1950.

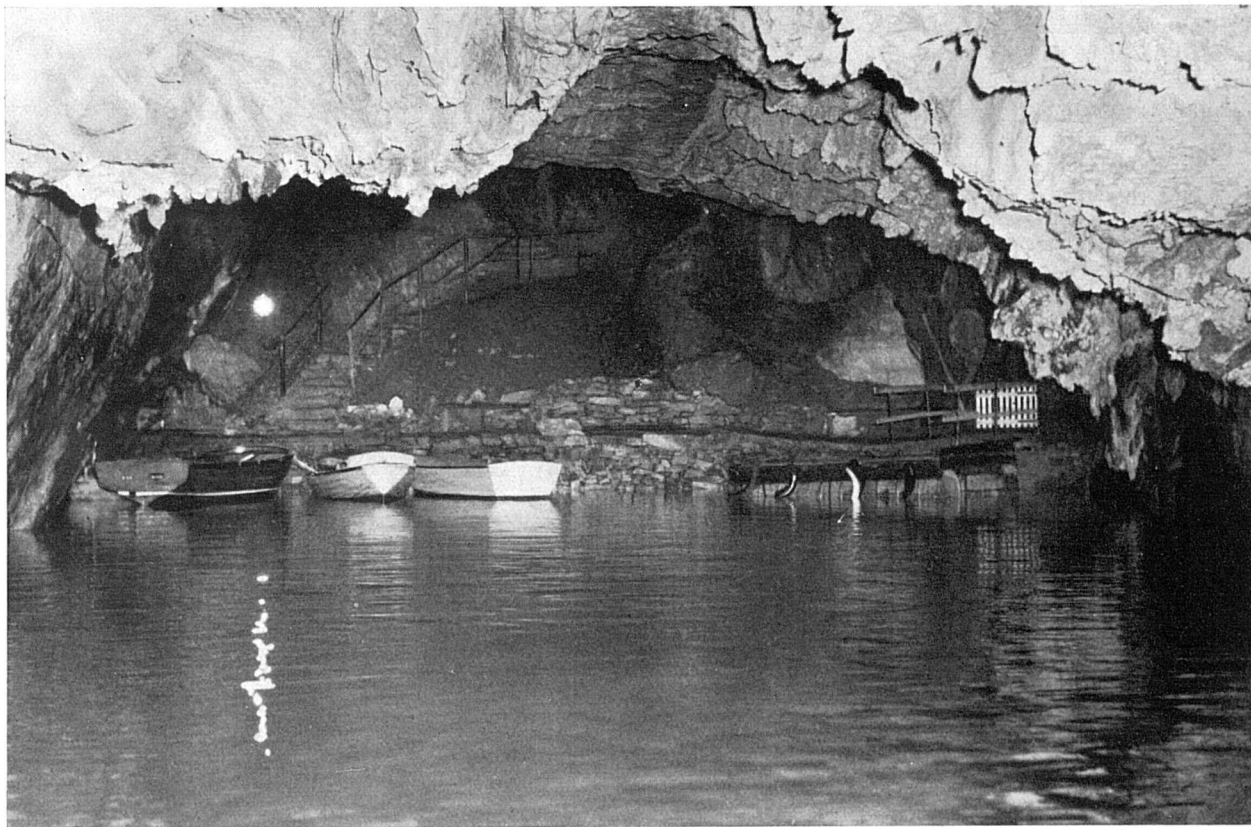
D'un bout de la grotte à l'autre, il y a deux cent quarante mètres, paraît-il. Mais comme cela nous semble bien plus long ! Rames soulevées, la barque s'immobilise. Le silence, plus épais qu'aucun silence de terre, pèse sur nous du poids de ses milliers d'années. Les gouttes d'eau qui retombent des avirons et, quelque part derrière les rochers, une source qu'on ne voit pas, le raient sans le troubler. Dans la lumière glauque, le petit port de l'entrée semble une image des premiers âges du monde. Où sommes-nous ? Et dans quel temps ?

En retrouvant la sortie, nous n'avons pas dérangé les chauve-souris — dont la grotte abrite trois espèces, et qui sont surtout nombreuses au printemps, — ni les larves et les pucerons blancs qui en complètent la faune. Mais j'aurais voulu voir cette araignée rose qu'on a trouvée prise dans une concrétion, et qui doit ressembler à une fleur de muraille.

Catherine Bernard.

L'embarcadère

(Photos Couchepin, Sion)





LE VILLAGE DU SAFRAN

Ses champs de seigle, situés en aval, ne se différencient guère, apparemment, des nombreux autres champs connus du touriste, mais à l'aube, après une nuit claire d'octobre, nous découvrons, écloses parmi le tapis vert des semailles d'hiver, des fleurs d'une rare beauté.

Nous atteignons Mund par le téléphérique qui relie ce village à celui de Gamsen, entre Brigue et Viège. Il nous a paru très curieux d'y découvrir la culture du safran qui n'est connue nulle part ailleurs en Suisse. Il faut déjà se rendre bien loin en Espagne et en Orient pour trouver semblables cultures.

Le vieux Martin Jeitzener nous raconte que l'oignon du safran aurait été apporté par les mercenaires mettant à profit le climat exceptionnellement sec et le sol aride de la région, au flanc de la ligne du Lötschberg. Le safran-épice est produit par le stigmathe séché et moulu de cette iridacée ; il est facile de se rendre compte de l'énorme quantité qu'il en faut pour obtenir un brin de cette épice. Le même Jeitzener se rappelait avoir, en famille, cueilli fleurs et stigmates donnant bon an mal an un peu plus d'une livre de safran séché. Or, nous savons qu'il faut 120.000 calices pour arriver à un kilo de safran. Ces chiffres et le rendement infime ont de tout temps incité à la falsification par l'adjonction au safran de matières étrangères faisant poids.

Mais ce n'était pas là la coutume du vieux Baptiste de Mund qui, de saison en saison, s'en allait cheminant par les routes du Valais vendre cette spécialité. Nombre de Bas-Valaisans se souviendront de ce colporteur et de ses minuscules boîtes de safran.

Mais à part son utilisation comme épice, le safran est connu comme colorant ; les Valaisannes s'en sont servies pour teindre la laine, les Orientales comme produit de choix pour le maquillage des paupières et des ongles.

Le funiculaire et de nouvelles occasions de travail ont fait que la culture du safran s'est trouvée un peu délaissée. Ce qui est grand dommage, car ainsi disparaît encore une particularité du Valais. Mais il faut dire aussi que les oignons se sont épuisés avec les années. Il serait à souhaiter toutefois que nos autorités, qui ont fait preuve d'initiative dans bien d'autres domaines, sachent y remédier.

Car ces petites boîtes de safran, apportant le parfum de la montagne, n'étaient-elles pas, à leur manière, de modestes mais persuasives ambassadrices de notre cher Valais ?

M. de Stockalper.

(Photos Heiniger, Spiez)



TREIZE ÉTOILES

en famille

«Trois fois trois passera, la dernière restera...» Ayant dansé la ronde, les fillettes doivent choisir leur place derrière les meneuses du jeu : «Que préfères-tu, le printemps ou l'automne?»

Les avis changent comme s'avance l'année. En printemps, les écolières rêvent à l'automne ; en octobre, Pâques a tous les attraits.



Papa, maman, la bonne et moi
(Lamoureux)

Passé l'âge des grandes impatiences, nous apprenons à jouer du temps comme il vient, à savourer les joies saisonnières. Tièdes promenades de novembre dans le coteau vendangé, marches allègres au petit matin givré, vous excusez bien des négligences ménagères. Et comment laisser partir la ménagerie sans goûter à son charme exotique?

J'y allai, une poche bourrée de noisettes, l'autre de notes sur la mode d'hiver. Mais essayez de rédiger un compte rendu sur la coiffure à la Dandy — courtes mèches ramenées en avant — ou sur certain foulard de soie changeante — un vrai poème gris tourterelle et chamois, souligné d'un point devant de grosse laine noire — quand les enfants vous accaparent :

- Maman, c'est des antennes, sur la tête du lama ?
- Oh, regarde les beaux yeux tendres !
- Passé de mode, fis-je distraitemment. Cet hiver, le maquillage fera l'œil oblique et mystérieux, du genre chat.
- Tu l'auras, toi, l'œil bigle et mystérieux ?

Notre rire fait fuir un poney. Son compagnon tend l'échine de bonne grâce et nos mains glissent sur le poil soyeux. Tout à l'heure, chez la modiste, je passais le doigt avec le même plaisir sur les formes de mélusine, de taupé et de velours, bénissant les coiffes frileuses de rigueur cet hiver. Finis, les chapeaux-confetti retenus par des élastiques ou des épingles agressives. Les bérêts drapés, le « cloche » emboîtent la tête et encadrent le visage de reflets satinés. On en voit de rouges, de jaunes... Un peu de beige par-ci par-là. Mais c'est le bleu qui domine ; oh ! ces bleus rares !...

Les enfants détaillent les plumes du perroquet, je pensais aux coiffures d'hiver. Il y a mésentente sur le fond, accord complet en surface : les conférences interalliées nous ont habitués à ces quiproquos. Mais revenons à notre rubrique, qui n'est pas celle de la politique internationale. Où sont les notes ?

— On n'avait plus de noisettes, on a jeté une boulette de papier au singe.

Monsieur Chimpanzé défroisse les lignes consacrées à Dior et à la ligne H. Nous connaissons déjà l'opinion des chansonniers sur le rabotage des bustes, cette « disparition de deux hémisphères qui passionne les deux hémisphères ». Qu'en pense Monsieur Chimpanzé, et des dessous étudiés pour modifier le profil ? Dior les appelle des « gorges » (tout court, parce que « soutien », à notre époque de chirurgie esthétique, c'est inadmissible et dépréciatif).

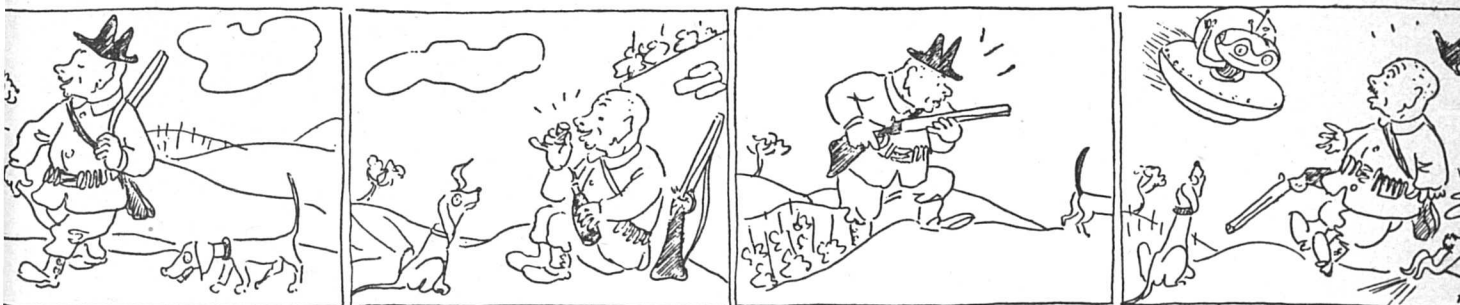
Monsieur Chimpanzé mâchonne le papier et crache les fragments d'une babine dégoûtée. La ligne haricot vert n'est pas comestible : aucun intérêt.

On nourrit les fauves. Devant la cage où le lion, râpé comme une vieille descente, mastique posément, une dame fait une association impertinente :

— Rentrons, dit-elle à son fils, sinon papa n'aura rien de prêt à midi.

Elle a eu le temps de me dire la recette prévue au menu ; vous l'aurez en décembre, ce qui nous laisse le temps de la faire goûter et approuver par papa, maman et la bonne. (Le fiston, lui, déclare qu'il ne s'intéresse qu'à la crème au chocolat et aux

PÉRIPÉTIES DE ZÉPHIRIN





LA VOCATION DU BONHEUR

L'écrivain C. F. Landry, avec lequel je me suis lié d'amitié à l'hôpital, alors que chacun de nous gisait sur un « lit de douleur et de plumes », avait trouvé la définition du bonheur :

— C'est, disait-il, un malheur qui commence...

Il y a du vrai, dans ce propos désenchanté, la félicité parfaite n'étant pas de ce monde.

Pour avoir longuement observé des gens heureux, je crois, pour ma part, que le bonheur est une vocation.

Les rares sujets que j'ai eu l'occasion d'examiner de près me paraissent tous doués pour le bonheur comme d'autres le sont pour le violoncelle ou le cornet à piston.

Ils en tiraient une suave harmonie en dépit des tourments qui ne leur étaient pas épargnés.

Je me souviens de cet homme, aujourd'hui disparu, qui ranimait les défaillants, les malades, les aigris par sa bonne humeur.

Lui-même atteint de gangrène avait été débité en petits morceaux par les médecins, au cours de multiples opérations, et à la fin de son existence il ne possédait plus de son corps que le tronc, le cou et la tête.

Il s'appelait Froidevaux.

J'avais été l'interviewer pour un journal et je l'avais surpris en plein travail à sa machine à écrire.

Au moyen d'un appareil ingénieux qui lui tenait lieu de bras et de main il parvenait, en effet, à composer de revigorants articles.

Si vous aviez le cafard, il trouvait toujours le mot qui console et vous le quittiez rasséréné !

Sans doute était-il soutenu par une foi religieuse, mais en outre il me semblait qu'au long de ses épreuves il s'était composé graduellement un personnage et qu'il éprouvait du plaisir à ce rôle. Il vivait dans la peau d'un héros et n'en souhaitait pas une autre.

• •

Le deuxième sujet qui a retenu mon attention était une femme.

Je n'ai jamais rencontré personne plus heureuse.

Son cas était indiscutable :

La foi seule engendrait sa sérénité totale.

Maux de dents, chagrins, deuils, tout lui devenait un sujet de bonheur, car en offrant ses souffrances à Dieu, elle se réjouissait de pouvoir lui faire un présent de valeur.

N'allez pas vous imaginer, surtout, que j'ironise.

Elle m'a toujours inspiré, par son comportement, beaucoup d'estime et d'affection et je sais que le jour de sa mort sera pour elle un jour radieux :

Enfin, elle pourra consentir au royal cadeau de sa vie.

Je l'ai vue en proie à des soucis d'argent, à la maladie, à des peines de cœur et chaque fois elle en était ravie.

Plus le sort la rudoyait et plus elle s'en montrait enchantée.

Or, de tous ceux qui pourraient se moquer de son attitude il n'en est pas un, j'en suis sûr, qui ait un destin plus enviable.

• •

D'autres sujets m'ont étonné souvent par leurs dispositions au bonheur qui s'apparentaient à un don naturel sans qu'ils fussent animés d'un particulier esprit religieux.

L'un de ces êtres vouait moins d'intérêt à son prochain dont il connaissait les faiblesses et les ruses qu'aux insectes.

Alors qu'un escroc lui demeurerait indifférent, ou un requin de la finance, ou un dévoyé quelconque, il passait des heures à vivre face à facettes avec une guêpe ou une sauterelle et il s'émerveillait de ses mœurs pourtant peu recommandables.

Une fourmi le distrait de son bordereau d'impôts, un puceron de la malignité des temps, et quand il perdit son épouse il chercha refuge et consolation chez les bousiers dont le comportement le passionnait.

Un jour où nous avions commencé une conversation sur la deuxième guerre mondiale, elle s'acheva par une palpitante évocation de la royauté chez les abeilles.

Eh bien, je dois avouer que ce qu'il savait de leur histoire était bien fait pour nous faire oublier la nôtre.

• •

Il est des peuples comme des individus :

Leur bonheur échappe, en général, à notre entendement.

Comment peut-on être Persan ! »

Quand nous nous initions à la vie des Esquimaux qui défie l'imagination, nous ne voudrions pas, pour tout au monde, être à leur place, et eux n'ont aucune envie de se mettre à la nôtre.

Un de mes amis du Maroc avait offert un bon lit à une servante indigène et l'avait conviée à partager, chaque jour, le repas de famille.

Elle préférait aller coucher sur la terre battue, avec les siens, et se nourrir de la façon la plus rudimentaire.

L'habitude aussi est une des conditions du bonheur.

C'est bien pour cela que je ne parviens pas à prendre au sérieux ces littérateurs à col droit, à veston bien coupé, à souliers bas, qui pleurent sur le sort des petits paysans de la montagne ou qui sanglotent sur les conditions de travail du vigneron valaisan.

Les hommes de la terre comme les hommes de la mer font une rude besogne et qui comporte avec ses espoirs, ses peines.

Il y a des jours où le découragement les saisit comme il saisit chacun de nous, mais si vous les arrachiez à leur terre ou à leur mer pour les flanquer derrière un guichet de poste ou dans un bureau de l'Etat, ils crèveraient d'ennui.

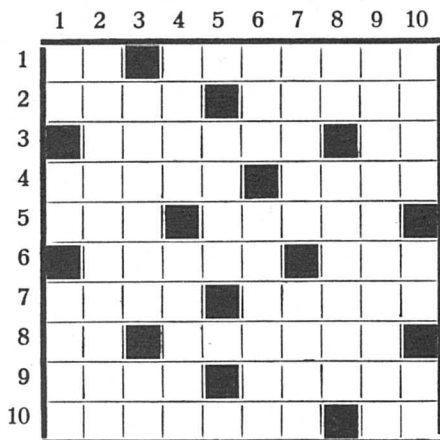
Ce n'est pas avec nos yeux qu'il faut juger les autres.

Une danseuse de cabaret peut être heureuse de son sort, une nonne du sien, mais si vous obligez l'une à mener la vie de l'autre et vice versa, les deux seraient malheureuses comme des pierres.

Et vous seriez bien embêté !

André Marcel

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Il vient au secours de la couronne. Etat militaire.
2. Cri hostile. Celles d'Icare l'ont trahi.
3. On l'atteste la main levée. Laissé sur l'ardoise.
4. Alceste n'en prenait pas. Sans excepter personne.
5. Entendu. Ce que donne la puce à l'oreille.
6. Située dans le temps. Chef-lieu.
7. Jeu de cartes. Un des côtés de la balance.
8. Conjonction. Mettre dans sa poche.
9. A bout de service. Hardie.
10. Prêtes à céder au Malin. Connaissance.

VERTICALEMENT

1. Interjection. Va avec tout. Fin.
2. Qui nous assomme de ses bavardages.
3. Abjuras. Préposition.
4. On ne le jette que pour nuire. Peut faire office de parenthèse.
5. Le maître de Démosthène. Risque le paquet.
6. Un homme serré. Marin, c'est un phoque.
7. Créateur de l'algèbre. Bouché.
8. Pronom. Graissées.
9. Qui se rapportent à certaines catégories d'objets impossibles.
10. Il soutenait l'ardeur guerrière des Gaulois. Lettres de foyer. Possédé.



à base de vin du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson rafraîchissante

Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

Novembre 1934

Dans sa session d'automne, le Grand Conseil exige une réorganisation des services de l'Etat et refuse le budget.

Les esprits politiques sont échauffés : le parti socialiste organise une manifestation pour protester contre la baisse des allocations de chômage ; une rixe sanglante éclate à Botyre.

Le Haut-Valais commémore l'anniversaire de la mobilisation de 1914. Le conseiller d'Etat Escher prononce une vibrante allocution.

Une journée corporative, qui se déroule à Sion le même jour, se termine dans le tumulte à la suite d'une intervention de M. Dellberg.

Une initiative communiste genevoise tendant à accorder des indemnités aux victimes des émeutes du 9 novembre 1932 est repoussée à une écrasante majorité.

Le budget de la Confédération pour 1935 est accepté ; il présente un déficit de plus de 40 millions.

La France se donne un nouveau gouvernement, à la tête duquel est placé P.E. Flandin, succédant au président Doumergue.

La Sarre prépare fébrilement le plébiscite.

On procède aux premiers essais du pilotage automatique des avions.

Décès du cardinal Gasparri qui avait apposé sa signature, à côté de celle de Mussolini, sur le parchemin du traité de Latran rendant au Saint-Siège son pouvoir temporel.

Le gouvernement yougoslave saisit la SDN des responsabilités politiques découlant de l'attentat dont le roi Alexandre Ier a été victime à Marseille le 9 octobre 1934.

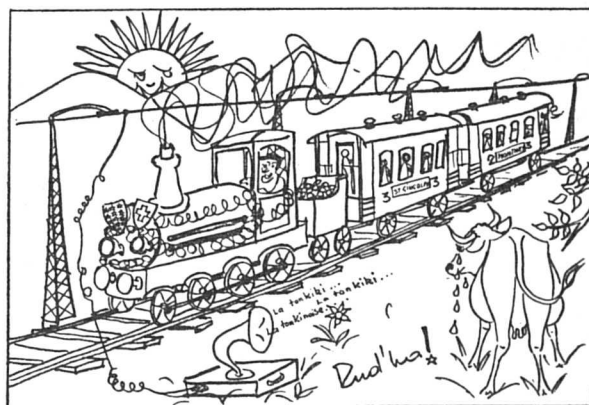
La célèbre aviatrice française Hélène Boucher se tue à Guyancourt en effectuant un vol d'entraînement.

Solution du N° 10 (octobre 1954)

Horizontalement : 1. Va. Caliban. - 2. Aval. Arobe. - 3. Canebière. - 4. Are. Un. Dés. - 5. Réva. Eve. - 6. Ris. Alep. - 7. Epi. Os. Ami. - 8. Insolation. 9. Pompe. Asie. - 10. Anesses. SS.

Verticalement : 1. Vacarme. PA. - 2. Avare. Pion. 3. Anévrisme. - 4. Clé. Ai. Ops. - 5. Bu. Soles. - 6. Laine. Sa. - 7. Ire. Va. Tas. - 8. Bordelais. - 9. Abée. Emois. - 10. Ne. Sapines.

Feu de sarments



Un mois de SPORTS

Octobre est plutôt le mois de transition entre les jeux d'été et ceux d'hiver. On assiste aux dernières et rares manifestations des premiers en songeant déjà aux seconds ; le ski, le hockey, etc.

Seul le football échappe aux lois saisonnières... C'est pourquoi nous trouvons de ce côté-là toujours sujet à dissertation.

Avant de le faire, nous dirons un bon mot du championnat d'automne de lutte suisse organisé par le club de Savièse, cette pépinière de l'A. C. V. L. Les meilleurs lutteurs du canton se retrouvèrent à ce traditionnel rendez-vous annuel, dont le vainqueur fut à nouveau l'excellent Bernard Dessimoz, de Bramois. Notre champion totalisa, en cinq passes, le nombre de points significatif de 49,80 sur 50 ! C'est dire la belle classe de Dessimoz. S'il persévère dans un entraînement rationnel, le jour n'est pas éloigné où il vaudra nos grands spécialistes suisses. Derrière lui, nous avons encore Willy Reynard, de Savièse, Nicolet et Tornay, de Saxon, Hagen, de Sion, Knöringer, de Bramois, et combien d'autres lutteurs qui s'améliorent, mois après mois, et épaulent solidement leur chef de file. On peut aussi compter sur une rentrée de Basile Héritier, qui fut tenu à l'écart des fêtes, cette année, par la perte d'un être cher. Passons maintenant chez nos amis footballeurs, pour nous réjouir premièrement du magnifique redressement de Sierre (tel que nous l'avions envisagé dans notre chronique d'octobre), qui s'est distingué en battant, entre autres, Bienne-Boujean sur son propre terrain, — habituellement néfaste aux équipes valaisannes — secondement pour féliciter Monthey, nouveau leader romand de première ligue. Comme on le voit, nos couleurs, dans cette catégorie de jeu, sont fort bien défendues et rien ne laisse prévoir que nos équipes devront bientôt céder le pas à d'autres concurrents. Martigny semble avoir surmonté une légère crise d'efficacité, tandis que Sion tient fermement ses positions.

La lutte devient incertaine en deuxième ligue, car, si les réserves sierroises ont bravement résisté à tous les assauts jusqu'ici, elles commencent visiblement à être fatiguées. Trois récents matches nuls corroborent cette impression. Les trois points perdus font l'affaire de Saxon (très entreprenant depuis quelques dimanches) et de Stade Lausanne, que l'on considère comme le grand favori de la compétition.

En troisième ligue, la situation devient tendue dans le groupe I où Sion II, Raron et Grône briguent le titre avec des chances assez partagées. Le premier nommé peut cependant compter sur une réserve de joueurs qui l'avantage vis-à-vis de ses rivaux. Au F. C. Vouvry, leader du groupe II, nous retrouvons l'ancienne garde montheyenne, formée des Médico, Carraux, Berrut et Rinaldi. Rien d'étonnant si l'équipe fait la pluie et le beau temps dans la subdivision. Fully, Martigny et Leytron n'ont peut-être pas encore dit leur dernier mot.

Viège II, Montana, Châteauneuf et Collombey sont les formations actuellement les plus en vue de notre dernière série active, la quatrième ligue. Mais les équipes qui sont aujourd'hui à l'honneur, le seront-elles en fin de saison ? C'est ce qui compte...

En Coupe suisse, Sierre est notre seule équipe qualifiée pour le quatrième tour principal, ce qui lui donnera l'occasion de recevoir La Chaux-de-Fonds le 5 décembre.

Réjouissons-nous maintenant des élections aux comités de l'ASFA, de la ZUS et de la première ligue de plusieurs dirigeants du football valaisan, soit MM. Victor de Werra (Sion), Aloys Morand (Monthey), René Favre (Sion) et Georges Tissières (Martigny). Notre football ne fait donc plus figure d'enfant pauvre dans les hautes instances de l'ASFA. Les délégués à l'assemblée de Bâle ont enfin reconnu la compétence de nos candidats et donné au Valais la place qui lui revenait.



F. Doumet

DE MORGINS ROYAUME DE LA NEIGE A BELLEVUE

Si vous cherchez à retrouver l'atmosphère des villes : foule, coups de klaxon, cinémas, bars bruyants et belles toilettes, n'allez pas à Morgins...

Mais si la montagne, harmonieusement profilée, les terrains de ski les plus beaux et une neige abondante vous attirent, alors n'hésitez pas : vous les découvrirez les uns et les autres — si ce n'est déjà fait — dans cette char-

telles qu'il n'est pas rare d'en mesurer parfois plus d'un mètre — tombée en vingt-quatre heures — à la porte de ses hôtels et chalets si typiques avec leurs larges avant-toits et longues galeries.

Nous conserverons toujours le souvenir d'une messe de minuit passée là-haut, à Noël. Alors que nous nous rendions à la rustique chapelle du vil-

d'exercices — situés à l'ombre ou exposés au soleil — et une gamme de trente excursions différentes.

C'est l'une d'elles qui fait d'ailleurs l'objet de nos lignes. Nous avons choisi un itinéraire qui convient parfaitement à des skieurs de classe moyenne et qui peut s'effectuer en une bonne demi-journée.

Le voici : Morgins-Archoz-Champerennaz - Chansot - La Chaux - Bellevue - Portes-du-Culet-pied du Corbeau-Morgins.

Ce parcours est tracé dans une région admirablement ensoleillée et abritée des vents. Il est si simple à suivre qu'il n'est nullement besoin de se munir de cartes, boussole ou autres moyens d'orientation. Pour autant qu'on choisisse, naturellement, une journée propice à une excursion.

Quittant donc Morgins, on suivra la route qui relie la station au village de Troistorrens pendant trois kilomètres, puis, au lieu-dit Archoz — hameau formé par de nombreux chalets alignés sur une même hauteur — on prendra un large chemin marqué, au départ, par une croix en bois. Ce chemin conduira, en pente douce, jusqu'à Champerennaz, véritable belvédère à l'entrée du vallon de Morgins et d'où le regard embrasse un splendide panorama, constitué par les Dents-du-Midi (3260 m.), les Dents-de-Moreles, le Muveran et la basse vallée du Rhône.

On quittera ce coin charmant pour s'élever par de nombreux lacets vers La Chaux, contrefort de la Pointe Bellevue, qu'on atteindra après une heure et demie de marche dans un terrain presque entièrement à découvrir. A La Chaux, il conviendra de faire halte pour reprendre quelques forces d'abord, puis pour admirer un paysage inattendu.

D'un côté nous trouverons, tapis au pied d'une chaîne de rochers abrupts, les Cavoués, site alpestre et lieu de prédilection des skieurs montheysans. De l'autre, visible dans toute son étend-



Morgins, le Corbeau (à gauche) et Bellevue (Photo Pôt, Monthey)

ante station bas-valaisanne, joyau du val d'Illeiez.

Ouvert aux réjouissances hivernales depuis 1908, Morgins doit sa réputation à son climat exceptionnellement favorable à la pratique du sport blanc. Blotti au creux de son propre vallon, comme enchassé entre les vallées d'Illeiez (Suisse) et d'Abondance (France), le village reçoit des quantités de neige

lège sous un ciel magnifiquement étoilé, quelle ne fut pas notre surprise, à la sortie de l'office divin, de découvrir trente centimètres de neige fraîche !

Les habitants de la station s'accommodent fort bien de ces caprices célestes qui, on s'en doute, font la joie des sportifs, des skieurs les premiers. Morgins a l'avantage de pouvoir leur offrir un choix complet de champs



Les Portes-du-Culet et les Dents-du-Midi

due, la vallée d'Illicz, les Dents-du-Midi bien sûr, puis les promontoires de Savolaire, les Portes-du-Soleil et le Géant qui, avec le Corbeau, forment le cirque même de Morgins.

Encore une demi-heure de marche, en zigzag à travers d'immenses champs

de neige, et l'on atteindra Bellevue, point culminant de notre excursion.

Cette montagne, bien que d'altitude relativement modeste (elle culmine à 2045 m.), porte avantageusement son nom. En effet, elle donne l'impression de dominer une très vaste région.

Au panorama que nous venons de décrire et qui se révèle à nouveau dans toute sa splendeur, Bellevue fait encore découvrir, au loin, une partie de la Haute-Savoie, ses fameuses Cornettes-de-Bise (à six heures de Morgins), et sa Pointe-de-Grange. On y voit également le haut du lac Léman.

De Bellevue à Morgins, la descente n'est qu'un jeu d'enfant. Les pentes sont magnifiques et exemptes d'obstacles dangereux. On comptera vingt à vingt-cinq minutes pour effectuer tranquillement ce dernier parcours.

On peut éventuellement choisir une variante pour le retour, c'est-à-dire se laisser glisser sur le village de Châtel (France) après avoir franchi les Portes-du-Culet et suivi la piste du lac de Conches, le Crêt, etc. De Châtel à Morgins, retour à pied ou en autobus...

L'hiver approchant à grands pas, n'oubliez pas d'ajouter cet intéressant itinéraire à la liste de vos prochaines excursions.

Fernand Donnet.

N'attendez pas au dernier jour pour vos cadeaux de Noël

Voyez notre riche assortiment en

JOUETS ET CADEAUX



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

La maison des belles étrennes

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *

FRIGIDAIRE



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, électricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)



Les Usines Ford vous présentent
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VELETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

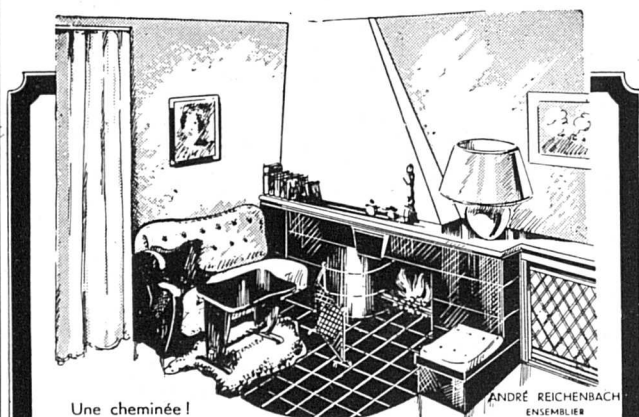
DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN * SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



Une cheminée!
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement
installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.

FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION

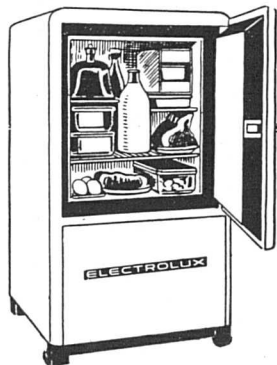
BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux 11 c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000.-



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :

„ELECTROLUX “ „GENERAL ELECTRIC “

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

Hôteliers, Restaurateurs !

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

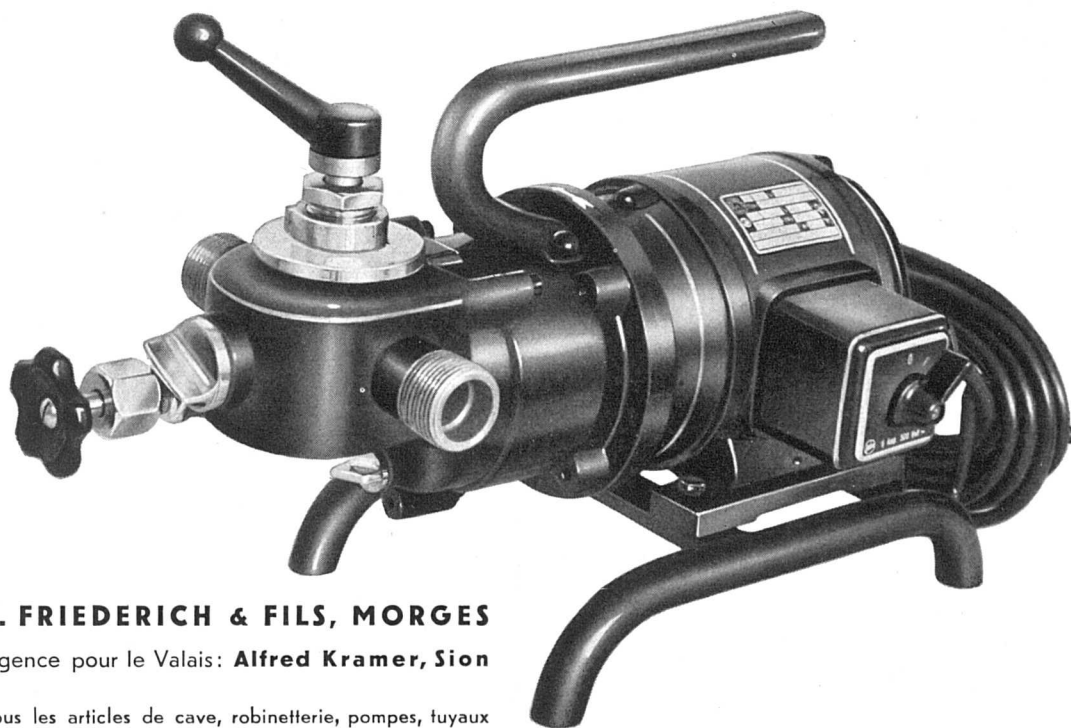
H., J. TORRIONE & CIE
MARTIGNY

Importation, décortilage et polissage de riz de toute provenance



Ménagères ! Exigez partout nos marques : „Arborio“,
„Vialone“ extra-extra, „R. B.“ extra, „Gigante“ extra
et „Camolino“ supérieur

dans les nouveaux emballages transparents



E. FRIEDERICH & FILS, MORGES

Agence pour le Valais: **Alfred Kramer, Sion**

Tous les articles de cave, robinetterie, pompes, tuyaux



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY

MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Chaussures

Modernes

MARTIGNY

Emile Moret

A MEUBLEMENTS
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE
Téléphone (026) 61212 CHÈQUES POSTAUX 011886

Chambres à coucher

Salles à manger

Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

DISTILLERIE H. L. PIOTA

MARTIGNY-BOURG

Limonaderie - Sirops - Liqueurs

Dépôts : Brasserie Valaisanne
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale

POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zénith, Tissot, etc.

BANQUE DE MARTIGNY

CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de fleurs

partout par FLEUROP

La maison qui suit fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

A. GERTSCHEN

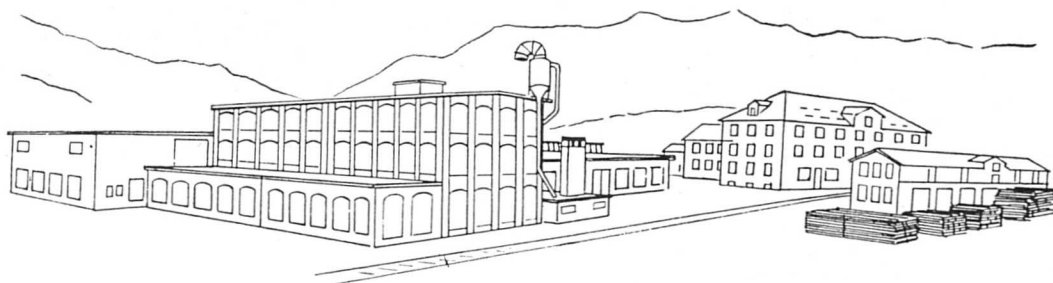
BRIGUE

FABRIQUE DE MEUBLES

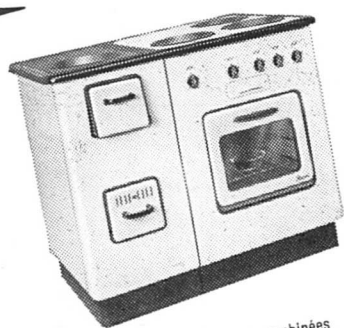
FILS S.A.

Meubles de construction
spéciale sur demande d'après
les plans et dessins établis
gratuitement par nos
architectes.

Devis et conseils
pour l'aménagement de votre
intérieur fournis sans
engagement.



GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A : **MARTIGNY-VILLE** **BRIGUE**
Avenue de la Gare Avenue de la Gare



Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T. 21021

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1,680,000. -

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.
Prop. : E. CRETTEX

Atelier de photogravure

REYMOND S.A.

Lausanne

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration

ZURICH
Accidents

Assurances:

Accidents

Responsabilité civile

Casco, Garantie

Effraction et vol

Zurich' Compagnie Générale d'Assurances contre les Accidents et la Responsabilité civile

MARC-C. BROQUET, SION - AGENT GÉNÉRAL

AGENTS DANS TOUT LE CANTON



SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

*La vie est
belle
vive la vie!*



Bien sûr, tous les jours ne sont pas également roses. Mais les plus noirs donnent du prix aux autres. Et quand rien ne va plus, il fait bon sentir la sécurité de la maison, la chaude affection des amis. Avec eux, tout redevient possible et si, dans les verres,

le Fendant verse son or brillant, l'enthousiasme même renaît. — Fait pour les jeunes, le Fendant a les qualités de la jeunesse: il est fougueux comme elle, chaleureux, direct et franc. Un vin d'or, qui convient à son tempérament.

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses